

Le GFEN est, intrinsèquement, un mouvement de formation

Michel BARAËR

Ce *Dialogue* n° 187 est le sixième qui porte sur la formation. Comme l'illustre le bref parcours dans les 5 n° précédents (pages 27 à 29 de ce numéro), c'est, pour le GFEN, un sujet continu, un laboratoire permanent.

Cette constante révèle que, non seulement la formation occupe une place centrale au sein de notre mouvement, mais qu'elle nous est même constitutive.

À l'origine

Il faut rechercher les raisons de cet état de fait dans les années 1970, au moment où le mouvement conçoit le modèle¹ de l'auto construction des savoirs². Il s'est forgé à partir d'une expérience de formation qui s'est déroulée au Tchad³. Dans ce pays, une équipe a eu la possibilité de former aux pratiques d'Éducation Nouvelle simultanément en formation initiale à l'école normale et en formation continue pour les instituteurs.

Le modèle évoqué accorde une importance cruciale à la rencontre des apprenants et du savoir, rencontre que l'on peut schématiser ainsi : dans un premier temps, les apprenants éprouvent les limites de leur savoir puis, par leur recherche individuelle et collective résolvent les problèmes qui leur étaient posés et, au terme de l'activité, ils formalisent la/les connaissances qui étaient en jeu. Un parcours d'apprentissage et, en même temps, d'émancipation en ce qu'il révèle des potentialités insoupçonnées, instaure des rapports nouveaux à la connaissance et développe des valeurs démocratiques. Un parcours qui est à effectuer réellement pour en mesurer les effets et en éprouver la validité.

Il s'agit d'un modèle, il prétend donc à une certaine généralité (avec toutes les limites inhérentes

aux conditions et pratiques humaines) : lorsqu'une situation d'apprentissage réunit certains éléments – problème à résoudre, dispositif articulant recherches individuelles et collectives... – elle engendre des processus qui produisent une démarche émancipatrice. Le modèle n'est pas propre à un âge, une origine sociale, un statut particulier... (soulignons cependant fortement qu'il ne s'agit pas d'un mode d'emploi tout fait mais d'une pratique à toujours repenser, adapter...).

Ce qui est vrai pour les enfants...

Cette conception se différencie de celle qui avait cours jusqu'aux années 1970 au GFEN. Héritiers des orientations historiques de l'Éducation Nouvelle, ses militants se préoccupaient principalement des élèves. Ils cherchaient à décrire, analyser, améliorer leurs parcours d'apprentissage en tenant compte de leurs spécificités, en s'appuyant sur leur curiosité, leur besoin d'activité... Ils s'efforçaient de créer des milieux propices à leur développement.

Le modèle de l'auto socio construction des savoirs, lui, continue à prendre en compte les sujets qui apprennent mais, pour comprendre au plus près les processus d'apprentissage, il attache aussi une grande importance à la spécificité du savoir qui est en jeu (sa nature, son l'histoire, les dynamiques de son acquisition).

Ces différences ont provoqué des débats, des tensions. Les résistances se cristallisaient sur le fait que les enseignants étaient invités à vivre eux aussi des démarches d'auto socio construction du savoir (« *mais nous ne sommes pas des élèves !* »), ils refusaient l'affirmation d'une similitude dans les principes d'apprentissage des enfants et ceux des adultes.

1 Représentation formalisée d'un processus, d'un système.

2 Sur ce concept, lire, notamment, Odette Bassis, *Se construire dans le savoir à l'école, en formation d'adultes* ; ESF 1998.

3 Cette aventure est décrite par Henri Bassis dans *Des maîtres pour une autre école : former ou transformer ?* Casterman, 1978.

...forme aussi les adultes

Les tenants du modèle de l'auto socio construction ont convaincu. Le GFEN tout en restant un mouvement toujours ancré dans les questions scolaires, est alors aussi devenu, intrinsèquement, un mouvement de formation d'adultes, en premier lieu d'enseignants et de personnes travaillant dans le monde scolaire.

Cette évolution ne doit pas nous laisser penser que la symétrie entre les processus d'apprentissage du jeune âge et de l'âge adulte est une conviction répandue. Elle surprend le plus grand nombre, et elle est loin d'être partagée par beaucoup d'organismes de formation. Notons aussi que le terme « formation » est d'ailleurs toujours très largement réservé aux acquisitions de connaissances des adultes.

Ce numéro

Il est le premier d'une série de deux. Le 188 portera aussi sur la formation puisque – quoi d'étonnant – le sujet a stimulé les auteurs et nous avons reçu de nombreuses contributions.

Héritier de ses prédécesseurs, il donne à voir [La formation dans tous ses formats](#). Les articles de

cette rubrique exposent une variété de situations, de formes, d'engagements...

Toujours dans la continuité, des textes s'attachent à rapporter ce qui est nécessaire [Pour maintenir l'exigence](#). Plusieurs rendent compte de moments de formation en situation contradictoire, difficile...

Ce sixième numéro apporte également un éclairage particulier à un aspect moins explicite dans les précédents, la relation étroite entre [Formation... Recherche](#). Dans cet éditorial, nous avons voulu montrer en quoi la formation était intrinsèque au GFEN ; les articles de cette partie établissent, eux, que la recherche est consubstantielle à la formation.

48 pages

Les frais d'impression de *Dialogue* augmentent beaucoup et, parallèlement, les subventions accordées au GFEN diminuent. Cet état de fait nous a conduit à décider (en espérant qu'adviennent des jours meilleurs) de réduire le nombre de pages par numéro à 48. Le LIEN accompagne cet effort et son supplément compte désormais 3 pages.

Bonne lecture.

